

PALPITATIONS

Depuis Gendrin, pour la plupart des médecins le mot « palpitation » est synonyme d'affection du cœur. C'est là une erreur dont Hirtz a fait justice en disant qu'il faut examiner le poumon quand un malade se plaint de palpitations, et le cœur quand il se plaint d'essoufflement.

Présentée sous cette forme paradoxale, la réfutation n'est guère plus exacte que la première affirmation; il n'en est pas moins vrai que, le plus souvent, les palpitations sont indépendantes des cardiopathies; ce sont précisément les palpitations de cause nerveuse qui sont les plus pénibles et celles pour lesquelles on est le plus souvent consulté: « Les palpitations purement nerveuses, c'est-à-dire qui existent sans lésion organique, sont souvent plus incommodes que les autres » (Laënnec).

Les palpitations accompagnent non seulement les endocardites, mais encore la péricardite et l'artério-sclérose du cœur. Dans ce dernier cas, elles coïncident ou non avec l'arythmie, avec la tachycardie, parfois même avec le ralentissement des battements du cœur; car il n'existe en effet aucune corrélation entre la régularité, l'accélération ou le ralentissement des battements du cœur et des palpitations qui sont exclusivement caractérisées par une sensation subjective d'augmentation dans l'énergie des contractions cardiaques.

L'existence de palpitations au cours d'une endocardite est-elle une indication thérapeutique à l'emploi de la digitale? La question doit être diversement résolue, suivant que les palpitations se produisent à la période dite de compensation ou à la période troublée. Il convient également de se rappeler que les palpitations des cardiaques ne sont pas toujours sous la dépendance directe ou exclusive de la cardiopathie; elles peuvent être dues à des troubles digestifs et ne disparaître par suite que si ces troubles sont combattus. On conçoit l'importance du diagnostic exact de la cause des palpitations, suivant les cas. Pour avoir indûment donné la digitale, au début d'une cardiopathie, beaucoup de médecins ont vu augmenter l'intensité des palpitations qu'ils voulaient combattre; c'est qu'en effet, dans la première période des cardiopathies, la digitale est le plus souvent inutile, ou même nuisible. M. Huchard a parfaitement démontré les dangers du médicament: « Suivons ce cardiopathe, dit-il; il est aortique ou mitral, cela importe peu, puisqu'il est démontré que la localisation de la lésion à un orifice ne peut être un élément certain d'indication ou de contre-indication à l'emploi de la digitale. Après la période latente d'ensystolie, le cœur s'hypertrophie non pas pour lutter, mais parce qu'il lutte.

« Alors la pointe du cœur s'abaisse, la matité précordiale augmente, le choc ventriculaire est fort, vigoureux, donnant à la main la sensation du cœur impulsif; il y a des phénomènes de fluxion active vers les organes avec épistaxis fréquentes et accès répétés d'hyperémie pulmonaire aiguë; la face est congestionnée et vultueuse, les yeux injectés, la tête lourde; le malade se plaint de céphalalgie ou de battements céphaliques, de tintements d'oreilles, d'éblouissements ou de vertiges; les artères battent avec violence, le pouls radial est plein, développé, vibrant et résistant, concentré ou serré; le cœur est agité de palpitations fréquentes, souvent douloureuses, parfois nocturnes, au point de causer une insomnie plus ou moins rebelle....

« Le malade vous presse, il vous supplie de mettre un terme à ses palpitations si pénibles. Vous cédez parfois, et vous ordonnez la digitale. C'est là une faute; car les palpitations augmentent d'intensité et de fréquence, le pouls ne se ralentit pas et peut même s'accélérer, les accidents de congestion pulmonaire ou cérébrale deviennent plus menaçants. Votre cardiopathe était entré dans la période d'hyper-systolie, caractérisée surtout par une élévation de la pression artérielle; et, comme celle-ci augmente encore

par le fait de la digitale, vous avez ajouté à la maladie du patient la maladie du médicament. » (Huchard, *Quand et comment doit-on prescrire la digitale*, 1888, p. 28.)

Contre les palpitations qui accompagnent les lésions valvulaires, à la période de compensation, les moyens hygiéniques doivent constituer le principal traitement; il faut ordonner au malade le repos, le régime lacté mitigé, l'abstention de tous les excitants, et, si ces moyens ne suffisent pas, donner les préparations de bromure, d'aconit. Si la digitale à hautes doses est nuisible, par contre, elle peut produire des effets sédatifs si on l'emploie à petites doses; ainsi, en administrant, pendant cinq à six jours, X gouttes de la solution au millième de digitaline cristallisée, on réussit souvent à calmer l'érythisme cardiaque. M. Huchard conseille l'association de la digitale et du bromhydrate de quinine:

Bromhydrate de quinine	0 gr. 10
Poudre de digitale	} aa 0 gr. 05
Extrait de convallaria	

Pour 1 pilule; 2 à 4 par jour.

A la période troublée, l'emploi de la digitale s'impose; c'est le spécifique qui rapidement met fin à ces troubles fonctionnels si pénibles. Tandis qu'au début, les palpitations signifiaient « augmentation de travail du cœur », elles traduisent, à la période troublée, la faiblesse du myocarde et c'est pourquoi la digitale rend de si grands services dans ce cas.

Dans les cardiopathies artérielles, la digitale est le plus souvent inefficace; elle exagère même les palpitations, tout au moins dans les premières phases de l'artério-sclérose, alors que l'hypertension artérielle est manifeste, que le pouls est serré, concentré, fort et vibrant. Le régime lacté, les bromures sont les moyens à leur opposer. Plus tard, lorsque le pouls devient dépressible, que le cœur faiblit, le malade entre dans les conditions où se trouve le cardiaque atteint d'une endocardite à la période troublée et la digitale devient indiquée.

Lorsque l'existence d'une affection de l'endocarde ou du myocarde est mise hors de cause, mais que l'on constate des souffles anémiques, le diagnostic de la cause des palpitations devient évident; il s'agit de la chlorose ou d'une anémie symptomatique (par hémorragie, surmenage, etc.). Rappelons à ce sujet que les palpitations sont très fréquentes, comme symptôme de l'anémie tuberculeuse du début, et que dans les cas où il existe des signes d'anémie chez un sujet jeune, le poumon doit être ausculté avec le plus grand soin. Il ne faut pas oublier non plus que, chez la femme principalement, l'anémie syphilitique secondaire donne lieu souvent à des palpitations.

Les palpitations des chlorotiques cèdent, comme toutes les autres manifestations de la chlorose, au traitement ferrugineux et à ce traitement seulement. Il est indispensable de maintenir au repos absolu les chlorotiques qui se plaignent de palpitations intenses, car le moindre effort exagère immédiatement les sensations douloureuses; l'hydrothérapie, bien conduite, est très utile dans les cas où les palpitations sont liées à l'anémie.

Des palpitations par anémie on peut rapprocher celles que l'on observe chez